

MESSE DE LA NUIT DE NOËL
Les temps sont accomplis

Deux grands textes fondent notre célébration de la nuit : l'évangile de Luc et la généalogie de Jésus rapportée par Matthieu. Avez-vous remarqué avec quelle discrétion la naissance de Jésus à Bethléem de Judée est rapportée ? Pourtant le texte est solennel quand il dit la situation du monde entier en contraste avec la précarité de cette naissance. Il met en scène avec beaucoup plus de faste l'annonciation aux bergers invité à voir dans l'enfant couché dans la mangeoire un signe. Entre ce récit et la généalogie, il y a une profonde correspondance qu'il nous faut comprendre pour vivre Noël en vérité selon le message adressé par les anges : « Un sauveur vous est né ». La généalogie retrace dans le cadre symbolique d'un multiple de sept – c'est-à-dire une plénitude – les générations d'Abraham à Jésus. Cette liste nous rappelle que le temps de la vraie vie se mesure au passage des générations et pas seulement au mouvement des astres et cela nous enseigne que le temps de notre vie et de l'histoire des hommes est dans la main de Dieu ; il l'est en ses tensions mêmes.

Le temps est chose cruelle. Nous savons en effet que le temps est corrosif ; il était représenté dans la mythologie antique comme un dieu qui dévorait ses enfants. Nous savons en effet que le temps use et qu'il est vain de vouloir réparer ses outrages. Mais nous savons aussi que le temps est une richesse : savoir prendre le temps dans notre monde agité est un art car ce don ouvre le champ du possible, celui d'une activité où notre être se réalisera ; cette richesse paraît chez les jeunes et dans les talents qui nous sont confiés... La tension entre ces deux aspects du temps est due au fait que l'être humain est à l'articulation de deux mondes : le spirituel et le matériel, le céleste et le terrestre, l'éternel et le temporel... Notre civilisation actuelle, par la pression exercée par les media qui conditionnent nos mentalités, privilégie une des dimensions au détriment de l'autre, comme on le voit dans nos villes où les illuminations invitent à une fête qui n'est que divertissement ou évasion. La fête est un retour au même dans une répétition qui laisse dans l'insatisfaction.

Tout autre est la généalogie de Jésus. Elle retrace une longue marche tendue vers un avant. Ce n'est pas une voie triomphale écrite comme une épopée à la gloire des rois, car s'il y a quelques noms célèbres, la plupart sont inconnus ; elle donne un tableau des origines qui se perdent dans l'obscurité fidèle à la vie. Il n'y a pas non plus que des gens de bien, grands religieux ou grandes figures spirituelles ; il y a des pécheurs et des victimes humiliées du malheur qui rode dans les familles. Il n'y a pas seulement d'authentiques fils du peuple élu ; il y a des hommes et des femmes venues d'ailleurs – ce grand ailleurs qui figure notre monde en sa mondialisation. Mais à travers tout cela, passe un souffle : celui de l'espérance. Tel fut le chemin du Messie jusqu'à nous. Il est bon de l'entendre et de l'avoir chanté cette nuit.

Cette situation est confirmée par le fait que les premiers à qui la nouvelle est annoncée furent les bergers. Ces hommes sont qualifiés par leur fonction : veiller pour protéger le troupeau contre les bêtes sauvages

qui rodent la nuit autour des villages, des champs, des pâturages et des enclos. Ces veilleurs nous représentent bien, nous qui veillons dans la foi et portons le souci de ceux qui nous sont confiés. Ces hommes dont l'histoire n'a pas retenu le nom reçoivent un message : le sauveur est né. Un signe leur est donné, un enfant dans une mangeoire. Il commence une vie humaine et entre pleinement dans le paradoxe du temps qui mêle précarité et certitude, cruauté et tendresse, pleurs et rires, rien de ce qui est étranger à l'humanité.

Le sauveur entre dans le temps et par sa présence et sa venue, voici que le temps est renouvelé, voici que le cours du temps est réorienté. Voici qu'un lien se tisse entre la terre et le ciel, l'éternité et la durée, le divin et l'humain. De cette alliance, l'enfant dans la mangeoire est le signe. Il donne à voir la grandeur de Dieu dans la vérité de l'humanité. Oui, un sauveur nous est né ! Vivons le temps de l'espérance !

MESSE DU JOUR DE NOËL

Naître à la vie éternelle

Conformément à la tradition qui prévoit des textes différents pour la nuit ou pour le jour, nous lisons le Prologue de l'évangile de Jean, ce grand portique qui se trouve au commencement. Ce texte semble insolite à beaucoup, car il ne rapporte pas de manière narrative ce que nous évoquons le jour de Noël en expliquant aux enfants les personnages de la crèche. Seule, une phrase évoque la naissance de Jésus : « Le Verbe s'est fait chair ». Le terme de chair a été choisi par Jean pour souligner que la condition de Jésus est bien la même que celle de tous les hommes dont la vie est dans la chair, entendons la vie concrète, celle du corps, des émotions, du cœur, de la raison, de l'imagination et de la foi. Cette phrase introduit le long récit qui suit où Jean rapporte ensuite la vie de Jésus en détail et avec grande précision : Jésus, né à Bethléem, grandi à Nazareth en Galilée, prophète annonçant la venue du Règne de Dieu, le nazôrien mis en croix, le Messie glorifié par la résurrection. Dans son prologue, Jean récapitule son propos et il dit sans détour l'identité de Jésus. Il nous dit la raison pour laquelle il communique la vie même de Dieu ; selon la traduction habituelle, « il est dans le sein du Père », entendons l'intime de Dieu, son cœur, le secret de son être... Jésus reçoit pleinement le titre de Fils de Dieu qui, de ce fait, peut être appelé Père éternel. Jean le fait avec l'image de la lumière qui est toute transparence, dans l'immatérielle générosité de l'être et de l'unité qui se donne. Mais Jean emploie une expression, celle qui est au centre de la fête de Noël. Jésus est le Fils, engendré du Père. Percevons l'audace de cette expression qui utilise le terme de génération.

Le mystère de la vie humaine est en effet dans la génération : nous sommes là parce que nous avons été engendrés et dans cet acte de la chair, il y a une participation à l'être même de Dieu. Tel est le grand mystère que nous célébrons à Noël : celui de la génération. Naissance d'un enfant dans la famille de David, dans la descendance d'Abraham, par

la maternité de Marie... Jean nous dit que cet engendrement est une participation à l'intime de la vie de Dieu dont la richesse d'être est dite par les termes humains de la génération.

Tel est le Dieu des chrétiens : son être n'est pas une unité statique, mais un jaillissement de vie, une surabondance de don, une générosité irréversible... dans l'unique instant de l'éternité qui est plénitude ; celle-ci est dite par le terme de génération ou d'engendrement : le plus mystérieux de la vie de Dieu est exprimé par le plus charnel.

Cette perspective pourrait n'être qu'une belle théorie ; elle serait un propos mystique qui serait comme un spectacle à voir de loin, dans l'adoration muette... Non, Jean fait davantage ; il nous rappelle que nous aussi sommes invités à participer à cette génération et donc à la générosité de la vie divine. A tous ceux qui reçoivent la parole de vie, Dieu donne de participer eux aussi à cet engendrement. D'abord : naître nous-même à la vérité de notre être de manière à réaliser toutes les richesses qui sont en nous. Diversement ! mais réellement, chacun selon sa part et son chemin. Ensuite en participant au mouvement de la vie : donner et transmettre la vie. Entendons bien : il s'agit de la vie qui fait l'être humain vraiment humain. Il ne s'agit pas seulement de mettre au monde selon les lois de la biologie, mais de faire advenir des sujets humains et cela en faisant vivre, en donnant les moyens de grandir, d'apprendre, de penser, de guérir, de trouver un sens à la vie...

Telle est la communauté que nous formons ce matin dans la lumière de Noël ! Elle est un signe que dans le monde présent où sont guerres et famines, dans nos sociétés de violence et d'insatisfaction, dans nos familles désorientées et souvent divisées, il est bon que nous soyons des artisans de paix, des témoins d'un monde où l'avenir appartient aux cœurs purs.

Fête de Noël, 25 décembre 2008
Jean-Michel Maldamé